**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 80 (1977)

**Artikel:** Quel nom porte l'adversaire?

Autor: Bourquin, Francis

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684902

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Quel nom porte l'adversaire?

par Francis Bourquin

A Jacques-René Fiechter, le poète et l'ami, pour nos parentés de terre et de souffle...

## **JOURS MAIGRES**

La splendeur et l'amertume sont égales, et l'une ne va pas sans l'autre.

André Suarès

I

Les mots de chaque jour de tout le jour n'ont pas repris bonne conscience

Un cobaye crie sa faim mon chien renifle l'horizon neigeux

Porte à peine entrouverte un semblant de poème Et le soir s'éternise dans la plainte des lampes

II

Mon alphabet s'énonce petitement dans l'ordre des instants

— une odeur de chou-fleur dans la cuisine ces feuillets raturés où les élèves mentent le jeu fou des affiches la chambre obscure du désir

#### III

De quel droit taillons-nous à vif dans la chair des journées

Tu poses tes trois arbres et l'aile bleue du ciel dans le champ clos de la fenêtre Mais n'oublie pas l'œil sans paupière des autos l'avion qui hurle en s'arrachant du sol ton vieux village assassiné de puanteur la cheminée du crématoire

## IV

La fleur des mots c'est la nuit qu'elle éclôt L'insomnie a ses parcs ses privilèges embrumés ses allées dans le clair-obscur

Roses trémières défiant les clôtures lointains lilas d'outre-printemps — tant de syllabes éloquentes en dépit d'elles-mêmes

Mais le matin quand les branches frémissent de merles (ce matin prisonnier où les usines happent leurs proies) j'épelle au carrefour l'alphabet morne du silence

#### V

L'enfant battu et la couleur de fonte ils ont tous deux des larmes qui les brûlent L'aube n'est pas autant qu'on pense la délivrance pour l'opéré pour l'obsédé Et l'autre chaque jour qui me salue en habit rouge au bord des routes — ses longues rondes dans la boue

J'ai mal de tout le soir à vouloir sur des maux (sur des mots) serrer l'écrou rebelle

## VI

Automne des vergers et des pelouses — méprisées douze pommes encore sur les branches et le gazon tatoué de feuilles mortes

Mais qui d'une fenêtre à l'autre ferait don d'un sourire Les chiens défendent aux portails le secret des visages Le brouillard est sur nous comme une mousse empoisonnée Et je t'écris me semble-t-il d'une province sans personne

#### VII

De quoi les journaux parlent-ils en novembre

Désespérément il pleut Et ce soir Mozart à l'horizon dans l'âme d'un violon qu'est-ce qui s'endolorit à n'en plus pouvoir aux arêtes d'un corps las

Un jour encore est mort Rien d'autre

## VIII

Seul don de la journée l'eau sans grâce
— ce vaste empire de la pluie où novembre agonise
Qui donc
marchait naguère en poésie vers des antres de soleil